

Peu enchanté du fonctionnement du jury, il lui vint à dire: «Si j'étais accusé coupable, je voudrais être jugé par un jury, innocent, je voudrais l'être par un tribunal, au moins s'il s'agissait d'un délit commun».3)

Depuis le 8. 9. 1836 et également jusqu'en 1839 il représentait le canton de Mersch au Conseil Provincial. Secrétaire suppléant en 1836, il remplissait les fonctions de secrétaire effectif les deux années suivantes.4)

Afin de mieux défendre les intérêts de la province de Luxembourg que ne le faisaient, à son avis, le gouvernement de Bruxelles, le gouverneur J. B. Thorn et leur feuille «Le Journal d'Arlon» qui paraissait depuis 1832, Servais fonda avec Victor Tesch le bi-hebdomadaire «L'Echo du Luxembourg» auquel collaboraient également les hommes de loi Charles Metz (v. fasc. XII) et Georges Wurth (v. fasc. XV, pp. 198 et 99.)

Nul mieux que Marcel Bourguignon n'a défini les tendances des deux feuilles qui étaient évidemment d'accord sur les principes généraux, mais que séparaient les questions de la séparation des deux Luxembourg et de la création du chemin de fer: «Le Journal d'Arlon» se résignait à la volonté des Puissances et au fait accompli. De plus il estimait le rail trop dispendieux et techniquement irréalisable vu la nature du terrain. La construction de bonnes routes lui paraissait la meilleure solution à donner au difficile problème des communications. Tout au contraire, l'Echo n'acceptait pas le morcellement du territoire et luttait à outrance en faveur de la liaison du Luxembourg au réseau ferroviaire en voie de réalisation dans toute l'Europe occidentale.»5)

Cette attitude n'empêchait tout de même pas l'Echo — dont le premier numéro parut le 21. 12. 1836 chez l'imprimeur Jean Laurent — de se faire également, à l'occasion, le défenseur de la construction de routes. C'est par exemple grâce à la propagande faite par Servais dans ledit journal que fut construite au début de l'année 1839 la route reliant Ettelbruck à Bastogne.6)

Pour ce qui concerne le canal Meuse-Moselle qui, on se rappelle, devait rester à l'état de torse, Servais témoignait pour lui d'autant plus d'enthousiasme que le projet prévoyait un embranchement touchant son bourg natal de Mersch.

Au début de la Révolution, il était risqué pour les vedettes de la «solution belge» de s'avancer trop près du rayon de la forteresse de Luxembourg. Mais une fois passée l'époque des raptus retentissants de J. B. Thorn (v. fasc. XVII) et Ant. Pescatore (v. fasc. II), partisans et adversaires se rencontraient sans vergogne dans la capitale du Grand-Duché. C'est ainsi que Servais assista fin 1836 — en compagnie de Norbert Metz — au Bal de la St-Sylvestre donné au Casino Militaire par les officiers de la garnison.7) Nous avons relaté dans la biographie consacrée à Norbert Metz (fasc. XII, p. 480),